

# SANS PREJUDICE ...

... pour la santé des femmes

Automne 1992  
Vol. 1 No. 1

BULLETIN DU REGROUPEMENT DES CENTRES DE SANTE DES FEMMES DU QUEBEC

## Sans préjudice... pour notre santé

Le Regroupement des centres de santé des femmes du Québec est heureux de vous présenter son bulletin d'information.

Vous trouverez dans "Sans préjudice" des articles traitant de tous les aspects touchant la santé des femmes.

L'objectif principal d'un tel bulletin est d'accroître le rayonnement de nos actions auprès des Québécoises.

Nous visons également trois objectifs secondaires avec "Sans préjudice":

- information;
- sensibilisation sur la santé spécifique des femmes;
- dénonciation de traitements et pratiques abusifs ou non-adéquats.

Nous souhaitons que "Sans préjudice" soit lu par le plus grand

nombre de femmes. C'est pourquoi nous nous efforcerons de le distribuer dans les groupes et regroupements de femmes du Québec. Vous pourrez bien sûr en trouver aussi dans les centres de santé des femmes. Surtout n'hésitez pas à le photocopier pour vous permettre à votre tour de le distribuer. **Toute reprographie est donc non seulement permise mais encouragée** (en autant qu'on en cite la source).

La parution de "Sans préjudice" ira au gré de l'importance des sujets et du contexte politique et social. Il faudra donc nous surveiller.

Je vous souhaite autant de plaisir à nous lire que nous en avons eu à écrire.

Marie-France Héту  
présidente du  
Regroupement

## Quand deux cultures se rencontrent : les femmes et les médecins

À butiner et à travailler dans le domaine de la santé depuis plusieurs années, j'en suis venue à croire que le monde médical et le monde des femmes pourraient être définis comme deux sociétés possédant chacune sa culture propre. Que fait-on quand deux cultures se rencontrent? Faut-il une interprète culturelle?

La culture médicale apprend à ses membres à structurer et à orienter leur pensée vers la recherche immédiate d'une hypothèse relative à chaque problème, à partir d'une grille d'analyse pré-établie.

*Julie consulte. Elle dit au médecin, les yeux pleins d'eau : "J'ai été violée il y a deux mois, j'aimerais avoir des tests de dépistage". Le médecin répond : "Est-ce que vous avez des écoulements anormaux?"*

Dans cette société le corps est vu comme "un amas d'organes dans un sac de peau" et appartient au système qui s'en sert comme d'un laboratoire.

*Un médecin fait un examen gynécologique à Denise et lui dit : "Je ne trouve pas MON col."*

Le langage et la pensée des étudiant-e-s en médecine seront fortement modifiés en cours de formation.

*Un enseignant en gynécologie d'un hôpital universitaire de Montréal invite ses étudiant-e-s à faire un examen gynécologique à une femme anesthésiée pour une opération. Elle n'est pas au courant de la situation, ne le sera jamais et n'aura jamais donné son consentement préalable. Ainsi anesthésiée, une femme est plus molle et plus facile à examiner.*

Dans la culture médicale cette situation constitue "un mode d'apprentissage. Dans la culture des femmes **"c'est un viol"**.

La culture médicale joue aussi le rôle d'un écran extrêmement sélectif, elle définit les champs d'attention et d'ignorance.

*Rachel est souvent fatiguée, déprimée. Elle consulte. La médecin l'examine, fait des prises de sang. "Il n'y a rien." Pour Rachel la situation est intolérable. Une amie lui parle d'hypoglycémie. Sa médecin lui dit que c'est une mode actuellement et que son test de sang est normal. Rachel va à l'Association des Hypoglycémiques et apprend qu'elle en souffre. On lui prescrit un régime alimentaire, son humeur se transforme et elle ne se sent plus toujours fatiguée.*

La culture médicale apprend aussi à ses jeunes novices à ne jamais dire "je ne sais pas" et à considérer comme plus important les symptômes que les causes profondes de la maladie.

Je me demande s'il est possible que deux cultures se rencontrent et développent chacune leur potentialité. Je me demande si nous ne devrions pas former des interprètes culturelles dont le rôle premier serait d'expliquer à

chacun des deux mondes la culture de l'autre. Ou alors, des interprètes qui devraient tout simplement accompagner des femmes dans le monde médical afin de s'assurer qu'elles en saisissent bien le langage et que leurs propres besoins, langages et réalités soient en retour bien saisis par ce monde. Ou encore, peut-être devrait-on former des interprètes dont le rôle serait de rencontrer les médecins et les novices pour les initier à la réalité et à la culture des femmes et à l'impact de l'incompréhension médicale sur la santé de celles-ci. Les Centres de santé des femmes se sont donnés ces rôles auprès des femmes.

La culture féministe veut actuellement que les femmes soient traitées dans leur globalité par la culture médicale, avec respect, sans abus et en recevant une information adéquate. Mais serions nous prêtes quand nous sommes malades, plus vulnérables, quand nous avons besoin de croire en l'autre, en la magie du monde médical, serions nous prêtes à faire face à un-e médecin qui n'a pas la vérité, qui ne fait pas de choix à notre place et qui propose des solutions au lieu de les imposer?

Renée Ouimet  
Centre de santé  
des femmes  
de Montréal

## **L'adolescence, toute une aventure : Guide d'animation sur la santé des adolescentes**

L'adolescence est une période de grands changements. Au cours de cette période, les adolescentes découvrent leur sexualité et ont à s'adapter aux transformations de leur corps. Elles vivent beaucoup de nouvelles expériences qui les amèneront à définir leurs goûts, leurs valeurs, leurs aptitudes et à trouver la place qu'elles aimeraient occuper comme adultes dans la société. Pour parvenir à être autonomes, elles doivent développer une relation plus égalitaire avec leurs parents et leurs ami-e-s. Elles doivent apprendre à résoudre elles-mêmes des problèmes et à prendre des initiatives.

La réussite du passage à la vie adulte dépend aussi de la place que les adolescentes d'aujourd'hui sauront prendre dans la société de demain. Or la place qui est faite aux femmes dans la société d'aujourd'hui est un obstacle majeur à l'épanouissement

des adolescentes parce qu'elle perpétue pour les femmes des conditions de vie qui sont sources de malaises.

Tout comme pour leurs mères, la détresse psychologique des filles semble associée à des questions qui touchent les liens affectifs avec d'autres personnes. Elles sont particulièrement vulnérables aux conflits interpersonnels. Ainsi, un conflit avec un membre de la famille ou de l'entourage entraîne davantage de tendances suicidaires chez les filles que chez les garçons. De même, la fin d'une relation amoureuse est associée plus souvent à une telle tendance chez les filles que chez les garçons. Les stéréotypes de la beauté féminine continuent d'inciter les filles à adopter des pratiques susceptibles "d'améliorer" l'image de leur corps au risque de leur santé.

Ce guide d'animation se veut un moyen pour soutenir les adolescentes à mieux franchir cette étape de leur vie. Il s'adresse aux adolescentes et à tout groupe ou organisme qui voudrait vivre avec les adolescentes une expérience de croissance.

**L'adolescence, toute une aventure** sera suivie de deux autres ouvrages touchant différents aspects de la santé des femmes: **L'impact**

**des chirurgies gynécologiques et la santé des femmes et La santé des femmes à 50 ans et plus.** Ces derniers seront en vente à l'hiver 1993. Pour tout renseignement, s'adresser au Centre de santé des femmes de la Mauricie.

Guylaine Bergeron  
Centre de santé  
des femmes de la  
Mauricie

## **L'auto-examen des seins : Habitude de vie**

Ce titre vous interpelle? Vous êtes une femme? L'auto-examen des seins (A.E.S.) s'adresse à vous, car toutes les femmes, quels que soient leur âge et leur état de santé, doivent pratiquer l'auto-examen mensuel des seins. C'est une habitude qui peut vous sauver la vie!

En effet, malgré les progrès de la médecine, le cancer du sein constitue encore la principale cause de décès chez les femmes âgées de 35 à 54 ans. De plus, l'incidence de ce type de cancer s'accroît régulièrement et concrètement. Cela signifie qu'une Québécoise sur dix est susceptible de souffrir du cancer du sein au cours de sa vie (chiffres de 1990). Évidemment, toutes n'en mourront pas, mais plusieurs en sortiront mutilées physiquement et psychologiquement, d'où l'importance d'un diagnostic précoce. Saviez-vous qu'une femme qui pratique régulièrement l'A.E.S.

peut détecter une tumeur qui pourrait être une masse cancéreuse, quand elle mesure tout juste deux centimètres?

Pourquoi moi?, direz-vous. Pourquoi pas vous justement? Votre vie ne vaut-elle pas plus que quelques minutes par mois? Dites-vous que l'A.E.S. peut vous sauver la vie. Geste de santé simple, l'auto-examen des seins ne demande qu'à être connu! Les centres de santé des femmes sont de bonnes ressources en ce domaine. Contactez immédiatement le centre de votre région.

Carole Tatlock  
Centre de santé  
des femmes  
de Sherbrooke

N.D.L.R. : À suivre dans notre prochain numéro, comment faire votre auto-examen des seins.

## **Coupages de services à la clinique de planification des naissances du CHUL**

Nous apprenions récemment la décision de la Clinique de planification des naissances du CHUL de fermer quelques semaines cet automne et de restreindre la clientèle à la région périphérique du Centre hospitalier.

Dans la région de Québec, il n'existe que deux ressources d'avortement : la clinique du CHUL et le Centre Hospitalier St-François d'Assise. Ces hôpitaux pratiquent des avortements jusqu'à 15 semaines de grossesse. La pénurie de ressources offrant les services complets d'avortement dans cette région oblige des milliers de femmes à se déplacer en dehors de leur milieu pour avoir accès à des services.

Nous dénonçons la décision du CHUL et exigeons que soient maintenus dans la région de Québec les services de planification des naissances déjà existants incluant l'avortement. Nous exigeons également, dans le contexte de la réforme de la santé et des services sociaux, que le Ministère de la santé et des services sociaux assure dans chaque région du Québec le développement et la consolidation de services complets de planification des naissances accessibles, gratuits, de qualité et respectueux de la réalité des femmes.

Lise Lamontagne  
Regroupement

## Réflexions sur l'entraide entre femmes

De tout temps les femmes se sont soutenues et encouragées dans leurs problèmes de santé. L'entraide était basée sur le secours mutuel, la réciprocité et les échanges égalitaires.

Elles ont beaucoup milité pour obtenir des services de santé gratuits et accessibles. En parallèle à ces luttes, les femmes ont aussi choisi de s'organiser entre elles et de se donner les services qu'elles réclamaient de toute urgence.

À l'origine, les centres de santé des femmes se sont mis sur pied autour de la question de l'avortement. Rapidement beaucoup d'autres dossiers liés à la santé des femmes ont provoqué la mise sur pied d'ateliers et de services pour offrir aux femmes la possibilité de se rencontrer et de partager leurs difficultés et leurs solutions.

Les ateliers collectifs sont à la fois ce qui fait la spécificité et l'originalité des centres de santé des femmes. Ils permettent de briser l'isolement, de partager un plus grand nombre de connaissances et d'aller chercher du support. Les ateliers sont des lieux pour réfléchir entre femmes sur nos

conditions de santé, à reconnaître nos compétences à décider et à agir sur notre corps, à se donner les moyens concrets d'être plus à l'aise avec nos réalités de femmes.

L'analyse féministe permet aux femmes de modifier l'image qu'elles se font d'elles-mêmes et de leurs malaises en resituant la problématique dans un cadre social plus large. De ce fait, se sentant moins inadéquates et incompetentes, les femmes retrouvent plus de pouvoir afin d'agir sur leur situation.

Notre pratique de l'entraide est donc une illustration du pouvoir que nous avons sur nos vies, sur notre santé et sur la société tout entière.

Le Regroupement des centres de santé des femmes du Québec donne une conférence sur l'entraide lors du Forum sur les perspectives d'avenir en santé des femmes tenu à Montréal au mois de novembre.

Lise Lamontagne  
Regroupement

## Novembre chaud pour les communautés lesbiennes et gaies

Montréal prépare un mois de novembre chaud aux communautés lesbiennes et gaies : pas un ni deux, mais trois événements feront un moment unique pour ces deux communautés.

En effet, du 12 au 29 novembre se déroulera la 5<sup>ème</sup> édition du festival international de cinéma et de vidéo de Montréal : **Image et Nation gaies et lesbiennes**. Aussi, du 12 au 15 novembre se tiendra le 1<sup>er</sup> colloque québécois d'études lesbiennes et gaies : **Lesbiennes et gais à Montréal : histoires, cultures et sociétés**. À l'occasion de ce colloque, il sera possible d'assister à une exposition de photos sur la vie lesbienne et gaie contemporaine à Montréal. Ce dernier événement **Fenêtres et Miroirs** est un parcours célébrant le 350<sup>ème</sup> anniversaire de Montréal et est présenté du 8 au 15 novembre.

Sous ces trois activités se cache un

même objectif principal : présenter la culture lesbienne et gaie tout en abordant les enjeux sociaux, politiques, spirituels et psycho-sexuels de la communauté même, en les situant dans le contexte plus large de la société toute entière.

Ouverts au grand public tout en voulant rejoindre, il va s'en dire, les membres des communautés lesbiennes et gaies, les trois événements, pour le moins remarquables, contribuent à la culture "alternative". Ils feront vraisemblablement de novembre prochain un mois mémorable dans les annales de la vie culturelle des lesbiennes et des gais.

Pour plus d'informations, contactez Diffusions gaies et lesbiennes du Québec.

Carole Tatlock  
Centre de santé  
des femmes  
de Sherbrooke

## Censure à l'Actualité Médicale

Le 15 octobre, le Centre de santé des femmes de Montréal communiquait avec le service de publicité de la revue L'Actualité Médicale afin de diffuser une annonce dans la rubrique offre d'emploi. Cette annonce avait pour but d'inviter des médecins femmes qui désirent pratiquer des avortements à contacter le Centre, car il a actuellement un **besoin urgent de médecins**.

Après consultation auprès de la directrice du marketing, cette dernière a refusé de diffuser le texte intégral de l'annonce qui se lit comme suit :

"Le centre de santé des femmes de Montréal cherche femme médecin pour pratiquer des avortements, formation au besoin."

Les motifs invoqués sont les suivants:

- L'Actualité Médicale est neutre c'est-à-dire qu'elle n'est ni pour ni contre l'avortement;
- L'avortement n'est pas une spécialité;
- Tous les médecins savent que si l'on cherche un médecin au centre de santé c'est pour pratiquer des avortements.

Le Regroupement des Centres de santé des femmes du Québec tient à dénoncer cette attitude. Conscientes que cet hebdomadaire rejoint essentiellement les membres de la Corporation Professionnelle des Médecins du Québec et sachant que l'un de leurs objectifs est d'informer les médecins des pratiques médicales actuelles et à venir, il est pour le moins surprenant qu'en 1992, on refuse encore de nommer la pratique de l'avortement. Celle-ci est pourtant bel et bien un acte médical.

Une telle attitude n'est surtout pas neutre. Si un hebdomadaire comme l'Actualité Médicale est incapable de nommer cet acte-là par son nom, comment peut-on penser que l'avortement sera considéré un jour au même titre que tous les autres actes médicaux.

La prise de position de l'Actualité Médicale contribue à maintenir le silence autour de la question de l'avortement. Cette attitude menace sérieusement l'accessibilité de l'avortement au Québec. Dans les faits, si le Centre de santé des femmes de Montréal ne trouve pas un médecin assez rapidement, il sera question d'une diminution de 14 avortements par semaine et ce à partir de janvier 93. Donc encore une fois ce sont les femmes qui en feront les frais.

Par ailleurs, il est vrai de dire que l'avortement n'est pas une spécialité. Au Québec, ce sont en effet les omnipraticiennes ou les omnipraticiens qui pratiquent la majorité des avortements. Toutefois, tous les omnipraticiens et toutes les omnipraticiennes ne font pas des suivis de grossesse, des suivis M.T.S., de la médecine familiale, etc. Il en est de même pour les avortements. Par conséquent la demande du Centre de santé des femmes de Montréal à l'effet qu'il cherche des omnipraticiennes pour pratiquer des avortements est très justifiée.

Enfin, prendre pour acquis que le Centre de santé des femmes de Montréal est un centre d'avortement uniquement démontre une méconnaissance certaine de leurs activités. Plusieurs autres services sont proposés aux femmes.

Présumer que toutes et tous les médecins connaissent le Centre de santé des femmes de Montréal et ses pratiques est sans contredit notre désir à toutes. Toutefois, dans les faits, il en est autrement.

Pour conclure, en censurant l'annonce du Centre de santé des femmes de Montréal L'Actualité Médicale a manqué une belle occasion d'informer adéquatement les membres de la Corporation Professionnelle des Médecins du Québec et plus largement ils participent à l'oppression spécifique des femmes en matière d'avortement.

Vous pouvez exercer les pressions qui s'imposent auprès de la direction de L'Actualité Médicale. Vous pouvez simplement rejoindre la directrice du marketing, Madame Claude Nicolas, afin de manifester votre désaccord par rapport à la censure et exiger que toutes les informations pertinentes à une offre d'emploi ne soient pas évacuées.

L'Actualité médicale  
1001 de Maisonneuve Ouest  
10ième étage  
Montréal, Qué.  
H3A 3A1  
Tel. : (514) 843-2542

Johanne Marcotte  
Centre de santé  
des femmes  
de Montréal

## Planification des naissances

Le Ministère de la santé et des services sociaux a consulté le Regroupement des centres de santé des femmes du Québec (en tant que partenaires dans la dispensation des services) sur ses éléments d'orientations en planification des naissances, ses priorités d'action et l'organisation des services. Nous reprendrons ici un des points qui a retenu notre attention.

Les orientations en planification des naissances s'adressent "aux individus et aux couples". Elles omettent la différence des sexes et la spécificité des femmes en matière de reproduction. Cela va à l'encontre d'un objectif majeur des centres de santé des femmes qui est la reconnaissance de l'existence de dimensions spécifiques à la santé des femmes.

Nous souhaitons une politique qui tienne compte des rapports sociaux existants. Nous croyons que les conditionnements sociaux, les stéréotypes sexuels et les rôles

limitatifs auxquels la société confine les femmes dans plusieurs domaines différencient de façon importante la réalité des femmes de celle des hommes.

De même, les aspects social et économique sont en soi une grande différence entre les hommes et les femmes, qui influencent leur santé. De plus, il est primordial de reconnaître que des rapports égaux entre les hommes et les femmes n'existent pas dans chaque couple, ni même dans la majorité des couples.

En matière de planification des naissances particulièrement, les femmes sont confrontées à des réalités, des besoins et des responsabilités bien spécifiques. C'est pourquoi il est de première importance d'offrir des services adaptés qui tiennent compte de la spécificité des femmes et de leurs différents besoins.

Lise Lamontagne  
Regroupement

Pour soutenir la diffusion de "Sans préjudice", vos dons sont cordialement attendus.

Pour tous les dons de plus de 10.00\$, un reçu pour fins d'impôts pourra être émis.

Faites parvenir vos dons à l'un des Centres suivants :

Centre de santé  
des femmes  
de Montréal  
16, boul. St-Joseph Est  
Montréal, Qué.  
H2T 1G8

Centre de santé  
des femmes  
de Sherbrooke  
151, King Ouest  
Sherbrooke, Qué.  
G9A 4C7

Centre de santé  
des femmes  
de la Mauricie  
1700, rue St-Olivier  
Trois-Rivières, Qué.  
J1H 1P4